



HAL
open science

L'église des Prêcheurs d'Aix-en-Provence : lecture archéologique et datations dendrochronologiques (La Madeleine, Aix-en-Provence).

Sandrine Claude, Lisa Shindo, Jean-Louis Édouard

► To cite this version:

Sandrine Claude, Lisa Shindo, Jean-Louis Édouard. L'église des Prêcheurs d'Aix-en-Provence : lecture archéologique et datations dendrochronologiques (La Madeleine, Aix-en-Provence).. ARCADE. Approche diachronique et Regards croisés :Archéologie, Dendrochronologie et Environnement, Apr 2014, Aix-en-Provence, France. pp.151-170. hal-02143984

HAL Id: hal-02143984

<https://hal.science/hal-02143984>

Submitted on 5 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'église des Prêcheurs d'Aix-en-Provence : lecture archéologique et datations dendrochronologiques (La Madeleine, Aix-en-Provence)

*Sandrine Claude**, *Lisa Shindo*** et *Jean-Louis Edouard***

Résumé

Dans le cadre d'une campagne de restauration menée entre 2012 et 2014, l'église des Prêcheurs d'Aix-en-Provence (actuelle église de la Madeleine) a fait l'objet d'une étude architecturale et dendrochronologique, et d'une recherche documentaire. Édifiée à la fin du XIII^e siècle, cette église connaît, jusqu'à la Révolution plusieurs grandes campagnes de travaux et de multiples interventions d'entretien et de réaménagements difficiles à saisir aujourd'hui. L'un des principaux apports de l'exploitation conjointe des différentes sources documentaires a été de restituer la complexité architecturale de cet édifice largement restauré à la fin du XVII^e siècle et d'en proposer un phasage.

Mots-clés : archéologie du bâti, dendrochronologie, église, ordre mendiant, restauration.

Abstract

As part of a restoration campaign between 2012 and 2014, archaeological, textual and dendrochronological studies are carrying out in the Prêcheurs church (current Madeleine church) in Aix-en-Provence. Built at the end of 14th c., several work campaigns and maintenance interventions were done over time. Nowadays, it is complicated to understand them. The apparent uniformity of the church (largely restored at the end of the 17th c.) was taken to pieces thanks to this interdisciplinary study. Moreover, archaeological history complexity and chronology of the church were re-established.

Keywords: building archaeology, dendrochronology, church, mendicant order, restoration.

1. LES CADRES DE L'INTERVENTION

1.1. Cadres administratif et technique, et protocole d'étude

Les recherches historiques et archéologiques conduites, depuis 2012, par la Direction Archéologie et Muséum de la Ville d'Aix-en-Provence sur l'église de la Madeleine s'inscrivent dans les programmes de consolidation et de restauration du bâtiment fermé au public depuis mai 2006.

Dévolue en 1791 à la paroisse de la Madeleine, cette ancienne église conventuelle des frères Prêcheurs d'Aix, qui se dresse au nord-est de la place du même nom, a ainsi fait l'objet en 2012 de consolidations par injections de ciment et de mortier pratiquées dans les sols, sur plus

de 10 m de profondeur, et dans les maçonneries des fondations des quatre piliers du bras sud du transept. Ces travaux, qui ont redonné à l'édifice ses appuis et sa stabilité compromise par un substrat argileux très sensible au retrait, ont permis une restauration d'envergure de ses parties sommitales incluant, au-dessus de l'entablement, le niveau des fenêtres hautes, les voûtes et l'ensemble de la toiture des bas-côtés. Commandés par la Direction du Patrimoine de la Ville d'Aix-en-Provence et placés sous la maîtrise d'œuvre de François Botton, architecte en chef, et le contrôle de la Conservation Régionale des Monuments Historiques, ces travaux ont été l'occasion de reprendre l'étude de l'église des Prêcheurs dans le cadre d'une fouille préventive prescrite par le Service Régional de l'Archéologie. Ces recherches, conduites sur le terrain près de deux ans durant, ont d'abord consisté en la fouille des secteurs

* Direction Archéologie et Muséum de la ville d'Aix-en-Provence, CS 30715, 13616 Aix-en-Provence Cedex 1. Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France.

** Aix Marseille Univ, CNRS, CCI, Aix-en-Provence, France.

du transept touchés par les injections au sol, puis, bénéficiant de l'accessibilité donnée aux élévations par les échafaudages, en un suivi archéologique des travaux de restauration.

Compte tenu de l'importance des interventions envisagées sur les charpentes de l'église – les travaux entraînaient notamment une reprise des appentis sur voûte des bas-côtés, la dépose, dans la chapelle des Matheron, d'un plancher et de ses escaliers donnant accès à la tribune d'orgue et le démontage de la voûte d'arêtes en plâtre sur armature de bois de la première travée du vaisseau central –, une expertise dendrochronologique a été d'emblée intégrée au programme d'étude du bâti. Elle a bénéficié du partenariat existant entre la Direction Archéologie et le Centre Camille Jullian (UMR 7299 du CNRS), et a donné lieu à la mise en place d'un protocole d'étude et de prélèvement, en vue d'une intervention diligente, la moins impactante possible pour le chantier de restauration aux délais contraints. Les bois de charpente déposés ou rendus accessibles par les installations de chantier ont ainsi fait l'objet de prélèvements systématiques en vue d'analyses xylogiques et/ou dendrochronologiques. Ces investigations ont été complétées par des carottages sur les entrants armés des trois premières travées de la nef, sur les longrines qui les soutiennent et sur la charpente du chevet ainsi que sur les pannes de la charpente actuelle, identifiées comme réemplois. Par ailleurs, les reprises de maçonneries réalisées dans le cadre des restaurations ont livré un certain nombre de bois intégrés aux murs, liés à la mise en œuvre des matériaux (boulins, éléments de couchis, chaînages muraux), qui ont fait l'objet, *a minima*, d'une identification xylogique et, quand cela était possible, d'une expertise dendrochronologique.

Les prélèvements de bois ont donc été réalisés sur plusieurs mois, en fonction de l'avancée des travaux de restauration et de l'accessibilité des charpentes. Lorsque les pièces étaient déposées, une section a été prélevée à la tronçonneuse, tandis qu'un carottage a été effectué sur les pièces laissées en place (tarière de Pressler manuelle et tarière Rinntech actionnée par une perceuse électrique). Deux cent trente pièces de bois ont ainsi été échantillonnées, parmi lesquelles quatre-vingt-dix-neuf ont été, à ce jour, analysées et soixante datées, dont cinquante-deux proviennent de l'église¹.

Ces analyses ont été effectuées en laboratoire. Après préparation des échantillons et détermination des essences utilisées², les cernes ont été mesurés sous loupe binoculaire avec une table de mesure Rinntech pilotée par le logiciel TSAP de Rinntech. Les données (séries de cernes) ont été traitées avec le logiciel Dendron IV (Lambert-CNRS Besançon), les datations dendrochronologiques étant recherchées sur la base des comparaisons avec les référentiels chronologiques régionaux et extra-régionaux.

Au terme de l'étude, les échantillons ont été déposés à la dendrothèque du dépôt archéologique du Service Régional de l'Archéologie (DRAC-PACA) des Milles, à Aix-en-Provence.

1.2. Contexte historique et urbain : Les frères Prêcheurs et les mendiants à Aix

Aujourd'hui paroissiale, la Madeleine a été, jusqu'à la Révolution, l'église conventuelle d'une communauté de frères Dominicains.

La date de 1226, avancée pour la fondation du couvent par Honoré Bouche dans sa *Chorographie* puis par Pierre-Joseph de Haitze³ et souvent reprise par la suite⁴, est erronée et a été rectifiée par Marie-Humbert Vicaire et Noël Coulet qui ont souligné le retard marqué dans l'implantation de cette communauté à Aix, par rapport aux autres grandes localités provençales⁵. Le premier date ainsi l'*inceptio* du couvent de 1272 et sa fondation de 1274⁶, tandis que le second, invoquant Bernard Gui, situe l'*inceptio* et la *receptio loci* des Prêcheurs d'Aix en 1273⁷. La capitale de la Provence, déjà investie depuis la fin du XII^e siècle par les ordres militaires, n'accueille alors qu'un seul ordre mendiant, les Franciscains, qui s'établissent avant 1245 aux pieds des remparts, dans le faubourg occidental de la ville. Avec l'arrivée des Carmes mentionnés en 1273 et celle des Augustins avant 1276, Aix devient à la veille du dernier tiers du XIII^e siècle «une ville à quatre couvents»⁸ (fig. 1). Ce maillage religieux est complété dans les décennies suivantes par deux fondations comtales : celle du couvent royal des Dominicaines de Notre-Dame de Nazareth par Charles II d'Anjou (1292) et celles des Clarisses par le roi Robert et la reine Sanche (1339).

2. Identifications anatomiques réalisées par C. Cenzon-Salvayre.

3. Bouche 1664, T.I, 207 ; Haitze 1679, 119.

4. J.-S. Pitton (1668, 138) et P.-J. de Haitze, qui situent la *receptio loci* des Prêcheurs à Aix en 1218 (1715, éd. 1880, 229 et 231) et la construction du couvent à partir de 1226, seront repris par M. Constantin et H. Gibert (Constantin 1890, 120 ; Gibert s.d., 199).

5. Marseille, Avignon, Arles, Nice (Coulet 2009, 392-393).

6. Vicaire 1973, 1024.

7. Coulet 2009, 392.

8. Coulet 2009, 392-393.

1. Une centaine de prélèvements, exclue de la présente étude, concerne les cartons des planchers de la première chapelle latérale nord dite des Matheron et d'un plancher établi dans les combles de la troisième travée du bas-côté sud. Six autres, réalisés sur le plancher du niveau de galetas d'une habitation adossées à l'église, ont également été laissés de côté puisqu'ils relèvent de la construction de cette demeure.

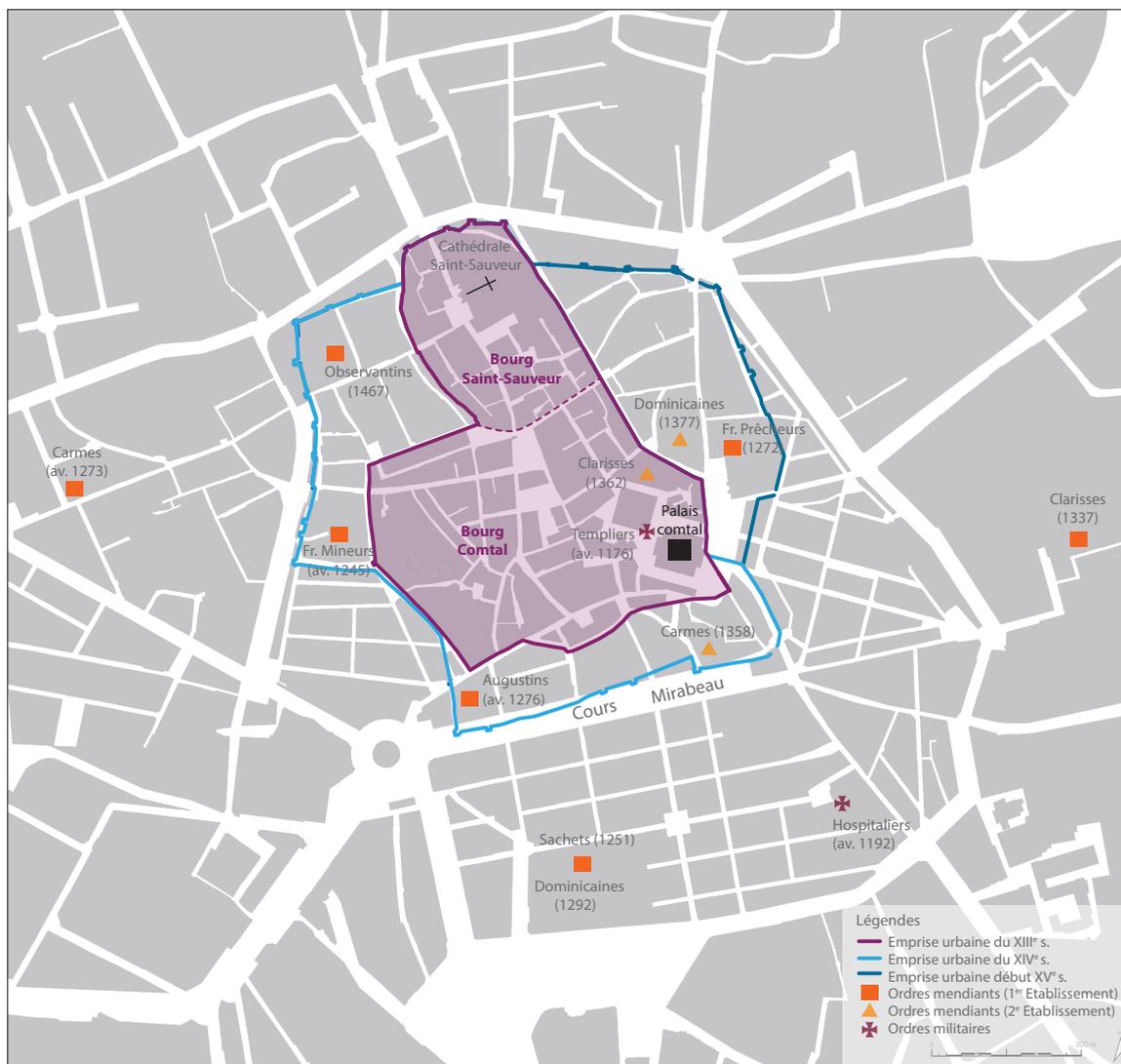


Fig. 1 – Les ordres mendiants et militaires à Aix-en-Provence aux XIII^e et XIV^e siècles
(DAO: M. Panneau, St. Ranchin, DAMVA).

Comme la plupart des établissements dominicains étroitement liés aux zones de croissance urbaine, le couvent des Prêcheurs d'Aix a été installé en marge des bourgs Saint-Sulpice, Rabet et d'En Cailla, en plein essor au XIII^e siècle; à moins de 40 m des remparts, il est ainsi situé à l'est de la ville comtale, dans un quartier diamétralement opposé à celui où se sont établis les frères Mineurs, c'est-à-dire loin de la concurrence franciscaine. Pour cet ordre qui a placé la ville au cœur de sa pastorale, cette situation péri-urbaine offrait un espace suffisant à l'emprise foncière de ses locaux et à leurs développements ultérieurs, tout en plaçant les religieux au contact des fidèles habitant les faubourgs peuplés et dynamiques constitués aux portes de la ville, auxquels ils adressent leurs prédications et dont ils peuvent capter les aumônes. La proximité du pouvoir comtal angevin, soutien solide de l'ordre, a sans doute

également été déterminante dans le choix de l'implantation des Prêcheurs à quelque 80 m du palais des souverains⁹.

À l'instar des frères Mineurs et des Augustins dont les couvents sont pareillement implantés dès le XIII^e siècle aux franges de l'aire remparée, les Prêcheurs n'ont pas été soustraits aux désordres du milieu du XIV^e siècle suite à un transfert intra-muros. C'est, en effet, une extension de la ceinture urbaine autour du vaste faubourg Bellegarde – celui-ci avait fini par englober les bourgs Rabet et d'En Cailla –, qui a ainsi intégré au corps de ville, vers la fin du siècle, l'établissement conventuel. À l'évidence, même, ce dernier a pu infléchir le tracé du nouveau rempart qui, restitué le long de la rive orientale de la rue Lisse-Saint-Louis, enserrait le chevet de l'église, avant d'obliquer vers le sud pour se raccorder au rempart sud-est de la

9. Montagnes 1979, 21.



Fig. 2 – Le quartier Bellegarde et la place des Prêcheurs au XVI^e siècle (extrait du plan d'Aix-en-Provence par François de Belleforest, 1573-1575). Q: église des Prêcheurs.

ville, au niveau de la rue Thiers¹⁰. À la fin du XVI^e siècle, l'emprise conventuelle apparaît encore confinée à une large partie occidentale de l'îlot actuel des Prêcheurs, en retrait de la rue Chastel créée avec le lotissement du quartier Villeneuve. Au sein de cette parcelle alors cernée, si l'on en croit le plan de François de Belleforest (1573-1575), par les cultures vivrières, l'église donne au couvent sa limite sud (fig. 2).

2. RÉSULTATS

Cet édifice de 63 m de long sur 27 m de large doit en grande partie ses dispositions actuelles aux maîtres maçons et architectes Jean et Laurent Vallon à qui les Prêcheurs confient, le 28 juillet 1691, l'entreprise de sa rénovation¹¹. Les travaux, dont Jean Boyer a minutieusement restitué le détail¹², se sont échelonnés jusqu'en 1703, gommant, sans pour autant totalement les effacer, les multiples campagnes de constructions qui les ont précédés depuis la fin du XIII^e siècle et ont servi de base à leur projet. Pressentis par les historiens et les archéologues qui se sont intéressés à

l'église des Prêcheurs¹³, les vestiges piégés dans les reconstructions des frères Vallon n'avaient pour autant jamais été relevés ni étudiés, et c'est là un des apports du suivi archéologique conduit entre 2012 et 2014 que d'avoir confirmé leur présence non seulement en fondation, mais aussi dans les parties les plus hautes des élévations, et de proposer une première restitution évolutive de l'édifice (fig. 3).

Dans cet ensemble composite, l'étude dendrochronologique a porté sur des bois mis en œuvre à des périodes relativement basses de l'histoire de l'église, soit à l'occasion de son réaménagement par les frères Vallon (charpentes des deux bas-côtés,

charpente du vaisseau central de la nef et bois inclus dans les maçonneries), soit dans des modifications ultérieures, tels le plancher de la première chapelle latérale nord (chapelle des Matheron) ou la voûte de la première travée du vaisseau central de la nef. Parmi ces pièces, un certain nombre documente directement les structures auxquelles elles appartiennent – c'est le cas de quelques poutres de la charpente de la nef moderne – ou une campagne de réfection (charpente de la première travée de la nef). D'autres, illustrant une pratique ancienne et extrêmement développée dont il est toutefois délicat de mesurer le poids dans l'économie des chantiers¹⁴, sont à l'évidence le résultat de réemplois (fig. 4).

Les cinquante-deux pièces en sapin provenant de l'église des Prêcheurs et datées par dendrochronologie constituent ainsi une collection peu homogène qui trahit les nombreux remaniements dont les charpentes ont été, à des moments divers, l'objet. Leur chronologie couvre la période 1303-1845, avec une interruption entre 1497 et 1522, au sein de laquelle trois groupes se distinguent (fig. 5) : 1303-1461 (159 ans), 1413-1497 (85 ans) et 1522-1845 (324 ans). Les dates d'abattages dessinent quant à elles quatre grandes périodes de mise en œuvre : le XV^e siècle (1402-1497) auquel succède un hiatus de 141 ans, le XVII^e siècle (1638-1702) dont

10. Le segment sud-est du rempart urbain du XIV^e siècle est représenté en 1591 sur un projet de mise en défense du quartier Villeneuve, conservé aux archives de l'État de Turin, dans le troisième volume du recueil de relevés intitulé *Architettura militare*, f°15v°-16 (Faucherre 2014, 352; Claude, Auburtin collab. 2018, 105).

11. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 307E1262, f°761v° (Boyer 1972, 172-173).

12. Boyer 1972, 169-181.

13. Benoît 1933, 30; Montagnes 1979, 59.

14. Bernardi 1985, 197-198.

Localisation	Code dendro	Date du 1er cerne	Date du dernier cerne	Longueur de la série	Période de mise en œuvre
Bas-côté sud, travée 1, mur gouttereau.	MAD073m	1303	1402	100	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s. Modifiée au milieu du XIX ^e s.
Nef, travée 2. Longrine est-ouest reposant sur les arcs doubleaux de la travée	MAD015m1	1330	1418	89	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s. Remaniée dans les années 1880.
Nef, travée 1, entrant armé n°1	MAD003m1	1305	1421	117	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Nef, travée 3, entrant armé n°5 (pièce inférieure principale)	MAD014m	1333	1424	92	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s. Peut-être remaniée dans les années 1880.
Nef, travée 2, entrant n°2 (pièce supérieure sud)	MAD021_1	1325	1427	103	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s. Peut-être remaniée dans les années 1880.
Nef, travée 2, entrant n°2 (pièce supérieure nord)	MAD020_1	1347	1432	86	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s. Peut-être remaniée dans les années 1880.
Nef, travée 2 (sud). Longrine est-ouest perpendiculaire aux entrants 2 et 3	MAD016_4	1333	1433	101	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Nef, travée 1, entrant	MAD004ma	1304	1442	139	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Nef, travée 3, entrant n°4 (côté nord)	MAD013m	1303	1460	158	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Nef, travée 2, entrant n°3 (côté nord)	MAD017_2	1312	1461	150	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Chapelle des Matheron, solive moulurée du plancher	MAD132_1	1413	1484	72	Début XVIII ^e s. ou postérieur
Bas-côté sud, travée 1, combles. Pièce de bois fixée sur l'arbalétrier MAD073.	MAD072	1355	1489	34	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s. Modifiée au milieu du XIX ^e s.
Chapelle des Matheron, solive moulurée du plancher	MAD133_1	1424	1492	69	Début XVIII ^e s. ou postérieur
Chapelle des Matheron, solive moulurée du plancher	MAD131_1	1420	1494	75	Début XVIII ^e s. ou postérieur
Chapelle des Matheron, solive moulurée du plancher	MAD130_1	1431	1497	67	Début XVIII ^e s. ou postérieur
Bras sud du transept au niveau de la coupole	MAD044_2	1606	1638	33	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Bas-côté sud, comble de la travée 3, solive nord du plancher	MAD029m	1591	1678	88	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Bras sud du transept au niveau de la coupole	MAD035_1	1609	1679	71	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Bras sud du transept, poutre d'angle joignant les murs sud et est	MAD036m	1522	1684	163	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Bas-côté sud, travée 4, combles, poutre sud du toit	MAD077m	1584	1686	103	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Coupole, panne côté nef	MAD035m	1616	1686	71	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Transept nord, poutre de chaînage intégrée au mur ouest	MAD126_1	1645	1687	43	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Chœur, travée droite, arbalétrier sud de la ferme	MAD033m	1588	1689	102	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Bras sud du transept, poutre montée entre la coupole et l'angle sud-ouest du transept	MAD041m	1584	1689	106	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Bras nord du transept, au niveau de la croisée	MAD124m	1634	1690	57	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Bas-côté sud, comble de la travée 3, solive centrale du plancher	MAD027m1	1624	1691	68	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Bras sud du transept, poutre montée entre la coupole et l'angle sud-est du transept	MAD037m	1580	1694	115	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Bas-côté sud, comble de la travée 3, solive nord du plancher	MAD074m	1637	1694	58	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Bas-côté sud, comble de la travée 3, solive centrale du plancher	MAD076m	1617	1695	79	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Bras sud du transept, poutre perpendiculaire à la coupole (côté est)	MAD045_1	1647	1699	53	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Nef, travée 1, sablière	MAD018_1	1659	1702	44	Fin XVII ^e -début XVIII ^e s.
Nef, travée 1	MAD082_1	1693	1735	43	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD095m	1635	1736	102	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD081m	1638	1736	99	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD089m	1622	1736	115	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD093_1	1648	1736	89	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD087m	1618	1736	119	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD107m	1591	1736	146	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD096m	1662	1736	75	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD098m	1658	1736	79	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD099_1	1649	1736	88	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD102_1	1648	1736	89	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD116m	1646	1736	91	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD097_1	1649	1736	88	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD118m	1638	1737	100	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD115m	1647	1737	91	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD101_1	1648	1737	90	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD094_1	1639	1737	99	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD092m	1636	1737	102	1737 ou légèrement postérieur
Nef, travée 1	MAD088m	1625	1737	113	1737 ou légèrement postérieur
Bas-côté sud, travée 3, arbalétrier	MAD075_1	1712	1744	33	Reprise du milieu du XVIII ^e s. ou postérieure
Bras sud du transept, poutre d'angle joignant les murs sud et ouest du transept	MAD042m	1672	1753	82	Reprise du milieu du XVIII ^e s. ou postérieure
Chœur, entrant ouest	MAD031m	1723	1845	123	Reprise du milieu du XIX ^e s. (H. Revoil ?) ou postérieure

Fig. 4 – Tableau de localisation des 52 bois datés issus de l'église des Prêcheurs (L. Shindo, J.-L. Édouard).

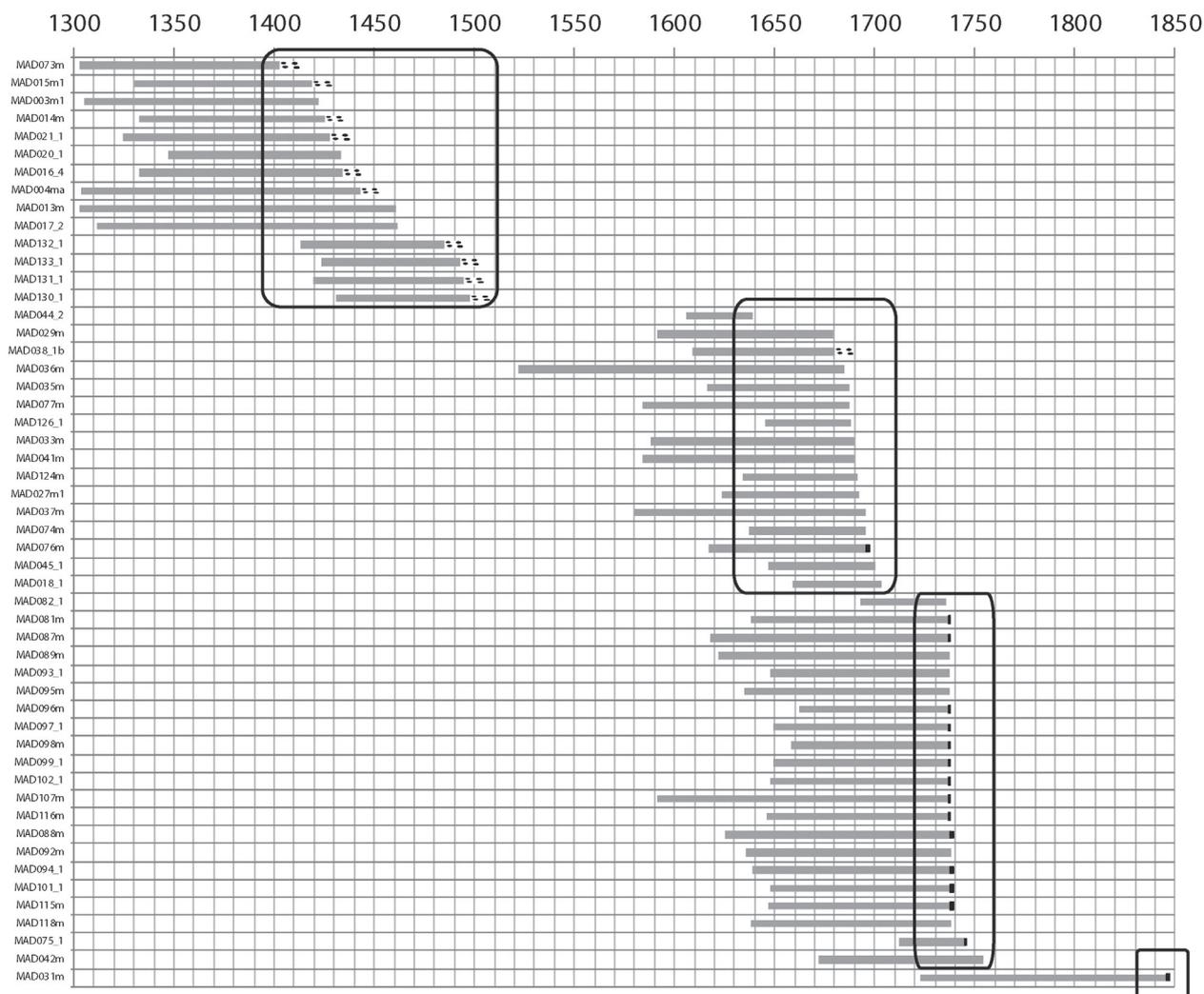


Fig. 5 – Diagramme chronologique des 52 pièces de bois datées provenant de l'église. Les derniers cerne sont conservés sur 16 échantillons (barres verticales noires) et l'érosion des périphéries de 11 échantillons (pointillés) peut repousser l'abattage des arbres plusieurs années après la date de leurs derniers cerne. Les quatre grandes périodes chronologiques de mises en œuvre sont entourées (L. Shindo, J.-L. Edouard).

cependant pas ses sources, coexisté un temps avec une nouvelle église élevée à l'emplacement de l'actuelle Madeleine¹⁷. Quoiqu'il en soit, la reconstruction de l'église des Prêcheurs, peu avant le milieu du XIV^e siècle, est bien avérée par la mention, en février 1344 (n. st. 1345), de la vente par les religieux assemblés dans la salle capitulaire de leur couvent, de deux volumes de saint Augustin, pour 25 florins d'or, au professeur de Droit Jacques Imberti, «*propter summam paupertatem in qua ipsum capitulum et fratres eiusdem capituli sunt et fuerunt diutius constituti et propter evidentem utilitatem et necessitatem operis nove ecclesie necnon ruinas dormitorii dictorum fratrum et conventus*»¹⁸. Avec Honoré Bouche,

Bernard Montagnes suppose une seconde reconstruction de l'église suite à l'incendie de 1383¹⁹, mais aucun texte contemporain de l'événement ne permet d'étayer cette assertion²⁰.

À l'une ou l'autre de ces églises doivent être attribués plusieurs pans de murs piégés dans les reconstructions du XVII^e siècle et recoupés par les chapelles latérales qui investissent les flancs de la nef à partir du milieu du XIV^e siècle. Fragmentaires et épars, ces vestiges, qui sont les plus anciens mis en évidence par l'étude de bâti et la fouille, présentent des mises en œuvre sensiblement différentes qui ne laissent pas de doute sur l'échelonnement dans le temps de leur construction. La cohérence du plan

17. Jean Pourrière signale la mention en 1377 de l'ancienne église qu'il retrouve, en 1387, ruinée et investie par les jardins des religieux (Pourrière 1952, 110-111).

18. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 308E15, f°4.

19. Cf. note 16.

20. Montagnes 1979, 58.



Fig. 6 – Vestiges du mur gouttereau médiéval, présents dans les combles de la cinquième travée du bas-côté sud (cl. S. Claude, DAMVA).



Fig. 7 – Vestiges du mur gouttereau médiéval et d'une ancienne fenêtre haute, présents dans les combles de la première travée du bas-côté sud (cl. S. Claude, DAMVA).

d'ensemble de l'édifice qu'ils dessinent et, surtout, la forte empreinte qu'ils ont laissée dans l'église actuelle, dont ils façonnent largement les dispositions, invitent cependant à réunir ces maçonneries dans un même état architectural qui pourrait être le résultat d'une exécution conduite sur plusieurs années, selon un programme pré-établi par les Prêcheurs, à l'image de ce qui a été démontré pour l'église des Observantins (fig. 3)²¹.

Ce sont en tout cinq segments de mur observés, en fondation ou en élévation, sur une longueur cumulée de quelque 18 m, qui, alignés d'ouest en est, permettent de restituer sur plus de 45 m de long le mur gouttereau sud de l'église médiévale. Leurs fondations bien saisies en deux points, dans les sondages du pilier sud-ouest de la croisée du transept moderne et à l'est de son pilier oriental, forment une semelle maçonnée, élargie sur son parement extérieur (parement sud) par un ressaut de quelques centimètres. Mis en évidence à la cote de 193,90 m NGF, ce ressaut

ainsi que les coulées de mortier qui s'en échappent dans le segment le plus oriental situent le niveau de circulation, à l'extérieur de l'église, autour de la cote de 194,00 m, soit plus d'un mètre sous le niveau actuel de la rue Portalis. Cette fondation grossièrement appareillée porte une élévation de moins d'1 m d'épaisseur, aux parements plus soignés, montés de moellons équarris, alignés en assises réglées et liés au mortier de chaux. Conservée, aux abords des piles du transept sur une hauteur maximale de 0,82 m et cinq assises, l'élévation a gardé, ici, des reliquats d'enduit qui témoignent d'un traitement particulier de sa paroi intérieure. Immédiatement à l'ouest du transept, à l'aplomb de la dernière arcade latérale de la nef moderne, subsiste un autre fragment du mur gouttereau sud de l'église médiévale (fig. 6). Son parement intérieur piégé dans les maçonneries de l'entablement de la nef n'est plus visible, mais son parement sud, que distingue une mise en œuvre soignée, a été partiellement épargné sous le niveau des fenêtres hautes venu rehausser, à la fin du XVII^e siècle, le vaisseau central. Ce segment de 2,40 m de long, ainsi observable dans les combles du bas-côté sud (cinquième travée) et sur lequel

21. Claude 2010.

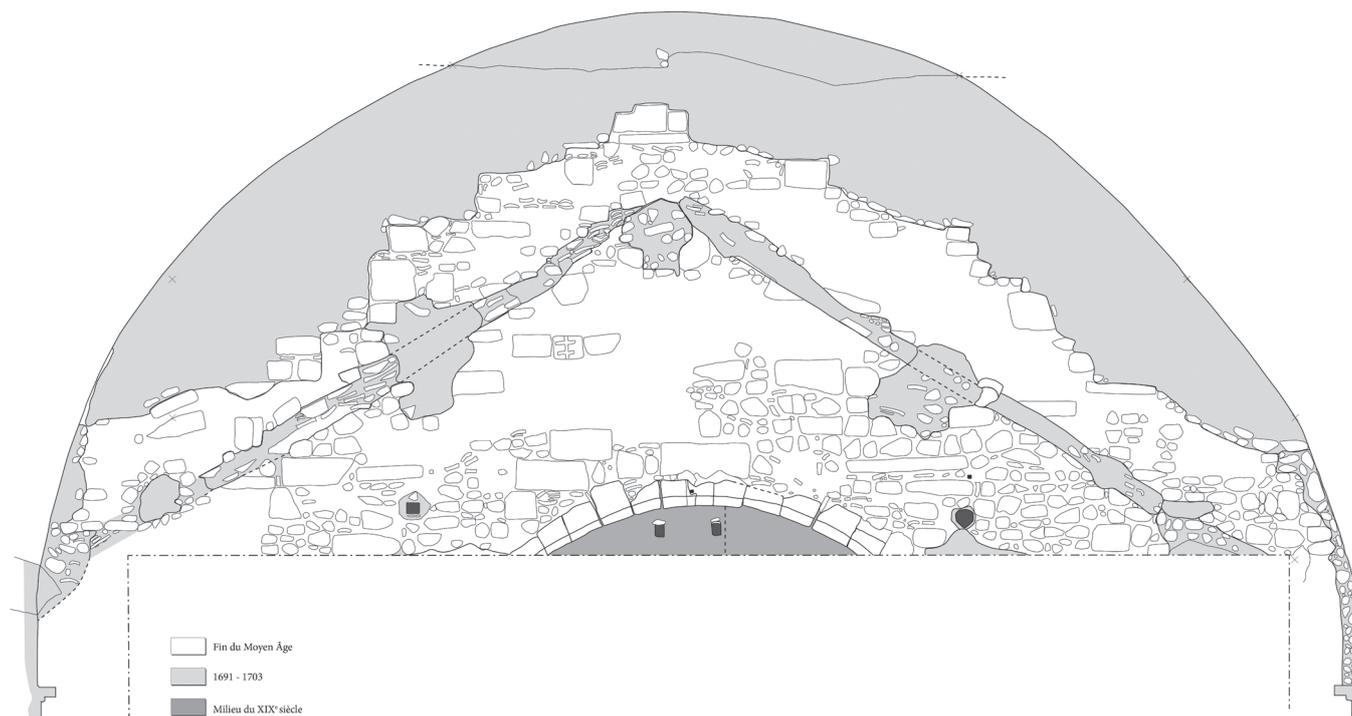


Fig. 8 – Relevé du revers de la façade occidentale de l'église (del. E. Rossetti o Roscetti; DAO: St. Ranchin, DAMVA)

s'ancrent les reprises modernes du mur gouttereau, monte jusqu'à la cote 208,90 m NGF ce qui permet de restituer au gouttereau médiéval une hauteur d'environ 15 m.

Plus à l'ouest, sous le niveau des fenêtres hautes de la fin du XVII^e siècle, le parement extérieur d'un dernier segment du mur gouttereau sud a été repéré dans les combles de la première travée du bas-côté sur vingt-deux assises, soit 3,80 m de haut, et une longueur de 3,30 m (fig. 7). Sa dernière assise observée – au-delà de laquelle les enduits de façade masquent l'élévation – s'aligne sur la cote altimétrique de 207,80 m soit 1 m sous celle du précédent tronçon. À cette construction soignée, appareillée de moellons, est lié l'encadrement harpé en pierre de taille d'une fenêtre haute en plein-cintre, extradossée et fortement ébrasée. Occultée vers la fin du XV^e siècle par la première chapelle latérale sud dite «chapelle du roi», cette baie montre que le rythme des travées ou des ouvertures du mur auquel elle appartient n'est pas celui du XV^e siècle, soit que l'insertion des chapelles latérales, dont le module régulier trahit un lotissement raisonné des abords de l'église, a introduit une nouvelle partition de l'espace déconnectée de celle mise en place au milieu du XIV^e siècle dans la reconstruction de l'église, soit que la fenêtre retrouvée et le mur auquel elle est liée appartiennent à un état de construction antérieur à celui de l'église du XIV^e siècle qui les a intégrés à sa structure. Aujourd'hui, si la perte des liaisons entre ce segment de mur gouttereau et les autres constructions attribuées à l'église du XIV^e siècle (segment de mur oriental et façade

occidentale) laisse la question ouverte, quelques maigres éléments viennent cependant étayer la seconde hypothèse. Tout d'abord, on imagine mal que les Dominicains aient conçu, peu avant le milieu du XIV^e siècle, le plan de leur église sans prendre en compte, d'emblée, l'emplacement des chapelles latérales dont les archives donnent mention dès 1362²². En outre, les dispositions simples de la fenêtre haute en plein-cintre, ébrasée, renvoient à des formes bien connues dans l'architecture des XII^e-XIII^e siècles, que l'on retrouve notamment au couvent des Dominicains de la Beaume près de Sisteron. Si l'on ne peut exclure, ici, le réemploi de son encadrement dans les élévations du XIV^e siècle, la nette différence de mise en œuvre entre cette portion du mur gouttereau soigneusement assisée et l'élévation occidentale de l'église, montée plus rapidement avec des matériaux non modulés, le plus souvent simplement dégrossis et agencés en assises irrégulières et discontinues, milite également pour l'antériorité du premier (fig. 8).

La purge des enduits au revers de la façade occidentale a, en effet, montré que le mur-pignon occidental de l'église médiévale a été conservé sur toute son élévation de plus de 18 m, piégé sous les remaniements et les enduits de la fin du XVII^e siècle, avec des dispositions qui ne sont pas sans rappeler la représentation qu'en donne François de Belleforest dans «*le vray pourtraict de la ville d'Aix en Provence*»

22. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Aix-en-Provence, 21H8 1^o7v^o (référence donnée par I. Castaldo, 2015).

en 1573-1575 (fig. 2). Partiellement observé, son parement intérieur a ainsi livré l'encadrement non extradossé d'un oculus de 4,20 m de diamètre sur près d'un cinquième de sa circonférence. La moulure qui parcourt cette ouverture, constituée d'un tore, suivi d'un large cavet puis d'un petit, crée un fort ébrasement intérieur dont on peut restituer la symétrie à l'extérieur ; aucun reste de remplage n'a été saisi à la rencontre des deux ébrasements. Le pignon découvert a également gardé les ancrages de quatre pannes et du faitage d'une charpente de toit. Ces cavités très irrégulières, obturées lors des travaux de la fin du XVII^e siècle, pouvaient recevoir des pièces de bois d'environ 0,30 m de diamètre, allant même jusqu'à 0,50 m pour la poutre faîtière, dont l'entraxe oscillait entre 2,30 m et 2,50 m. Elles dessinent, avec les deux saignées obliques qui traversent le parement intérieur du pignon, une toiture à deux versants présentant une inclinaison de 33 degrés. La projection de la pente du toit place vers la cote de 208,40 m la retombée de son versant sud, qui ainsi pouvait être reçue par le segment du mur gouttereau médiéval retrouvé dans les combles de la première travée du bas-côté.

Les élévations nord de l'église moderne n'ont livré aucun reste du mur gouttereau médiéval que la retombée du pignon occidental permet de restituer, comme au sud, sous l'alignement des piliers de la nef moderne.

À l'est, le raccord entre les élévations de moellons de la nef médiévale et celles, situées dans le même axe, du chevet appareillé en pierre de taille, n'a pu être observé²³. Seules la cohérence du plan d'ensemble et les dispositions du chevet qui s'accordent bien avec une mise en place dans le courant du XIV^e siècle, invitent à les attribuer au même programme (fig. 9). Construit sur un plan à pans coupés, ce volume est épaulé sur toute sa hauteur par quatre contreforts d'angle et ajouré par des fenêtres, aujourd'hui murées, au profil en arc brisé proche du tiers-point. Ses élévations appareillées en pierre de taille recourent, à l'instar des extensions gothiques de la cathédrale Saint-Sauveur (transept, chevet et chapelle de l'archevêque Armand de Narçès) qui leur sont à peu près contemporaines, au calcaire coquillier de type pierre de Bibémus pour le chaînage des contreforts et l'encadrement des baies, et au calcaire beige lité pour



Fig. 9 – Chevet gothique de l'église des Prêcheurs (cl. S. Claude, DAMVA).

les parements. Si l'on exclut le rehaussement dont ces élévations ont fait l'objet à l'Époque moderne, le chevet se développe alors sur une hauteur supérieure à 16 m jusqu'à la cote de 211,50 m NGF, dominant ainsi de plus de 3 m la portion occidentale de la nef qui reçoit la retombée du toit à la cote de 208,40 m. La représentation que donne Belleforest de l'église, en 1573-1575, coiffe la partie absidée du chevet d'un clocher, qui pourrait expliquer ce décalage, mais en partie seulement. Sur son dessin de l'église, aucun décroché ne rompt, en effet, la continuité de la toiture depuis la nef jusqu'au clocher, or la conservation, au droit de la cinquième arcade sud de la nef, du mur gouttereau médiéval jusqu'à la cote de 208,90, trahit une rupture bien en avant du chevet, à peu près au milieu de la nef, avec : à l'ouest, le niveau de toiture bas donné par les vestiges du revers de la façade occidentale (alt. 208,90 m) et, à l'est, la toiture rehaussée qui s'aligne sur celle du chevet (alt. 211 m). Cette discontinuité est peut-être la matérialisation en élévation, par des couvertures différents, de la nef des fidèles (à l'ouest) et du chœur absidé des religieux (à l'est), selon des dispositions assez fréquemment relevées dans les églises des ordres mendiants masculins²⁴.

Différentes par leur mise en œuvre, ces constructions ont pu s'échelonner dans le temps ou pourraient également relever de programmes d'aménagement distincts. La question doit être posée notamment pour les restes du mur gouttereau sud, possibles vestiges de l'église du XIII^e siècle. Quoi qu'il en soit, elles s'inscrivent, à partir du milieu du XIV^e siècle, dans un programme cohérent et conforme aux prescriptions de l'ordre, qui dessine une église longue de

23. La présence d'un grand décor en trompe-l'œil moderne masque intégralement les élévations du chœur médiéval. À l'extérieur, en revanche, le chevet est encore partiellement visible. Non incluses dans la campagne de restauration de 2012-2014, ses élévations ont fait l'objet d'observations complémentaires, à distance, depuis la rue.

24. Ces dispositions sont présentes dans les églises des Dominicains d'Évreux et de Valenciennes, dans celle des Franciscains de Cambrai et celle des Augustins de Paris (Volvi 2003, 126).

62 m et large de 12 m, à un seul vaisseau de nef terminé par une abside à polygonale. La faiblesse des murs latéraux qui ne dépassent pas 1 m d'épaisseur en fondation, les ancrages de pannes de la façade occidentale et la documentation d'archive qui la mentionne dès 1410 imposent de restituer une couverture charpentée sur la nef²⁵, tandis que le chœur, distingué par un appareil de pierre de taille, pouvait avoir été voûté en cul-de-four dès l'origine, suivant ainsi les prescriptions des chapitres généraux de l'ordre²⁶.

Parmi les bois prélevés sur la charpente de la nef aucun ne peut être attribué à sa couverture originelle ou à la réfection du début du XV^e siècle. À signaler toutefois l'arbalétrier de la toiture en appentis qui couvre la première chapelle latérale sud pour lequel a été donnée une datation de 1402 ou légèrement postérieure (éch. 073)²⁷. Sa position actuelle, qui est liée aux réaménagements de l'église à la fin du XVII^e siècle, a pu être sensiblement modifiée par le rehaussement du mur riverain sud, consécutif à la création d'une nouvelle façade occidentale au milieu du XIX^e siècle par l'architecte Henri Revoil. La reprise de la charpente a pu alors soit réutiliser une pièce de bois de la nef qui fait parallèlement l'objet de travaux, soit directement récupérer un élément de la charpente primitive de la chapelle sud. Dans ce dernier cas, compte tenu de sa datation haute (vers 1402) par rapport à celle de la chapelle construite après 1486 (*cf. infra*), l'arbalétrier est déjà à la fin du XV^e siècle issu d'un réemploi et peut indirectement provenir de la nef. La question ne pourra sans doute jamais être tranchée mais elle trahit la circulation des matériaux au sein du bâtiment.

Les dispositions simples et amples qui caractérisent, à la fin du XIV^e siècle, l'église des Prêcheurs d'Aix avec une nef étirée en longueur, dévolue à la fois à l'accueil des fidèles et à la prédication (nef ouest), mais aussi aux offices des frères (chœur à l'est), sont classiques pour une église d'ordre mendiant masculin. Si les plans à trois ou deux vaisseaux de nef semblent avoir eu, dès le XIII^e siècle, la préférence en Provence, ceux, plus simples, à nef unique sont également présents dans la région. On les retrouve à Forcalquier, pour l'église des Cordeliers, dès avant la fin du XIII^e siècle, à Aix-en-Provence aux Augustins (début XIV^e s.) et aux Carmes (fin XIV^e s.-début XV^e s.), ainsi qu'aux Franciscains d'Avignon (fin XIV^e s.-début XV^e s.)²⁸.

Plus loin de nous, dans la partie sud-ouest du Midi, ce type de plan à nef unique apparaît encore plus généralisé. Il est adopté notamment dans les églises des Franciscains de Perpignan (fin XIII^e s.-début XIV^e s.), de Bayonne (2^e quart du XIV^e s.) et, avec un chevet plat, de Périgueux (av. 1274), ainsi qu'aux Carmes de Limoges (XIV^e s.)²⁹. À Aix-en-Provence comme ailleurs, ces dispositions ont guidé tous les développements ultérieurs de l'église des Prêcheurs qui, sous la pression des dévotions familiales, s'est progressivement agrandie.

2.2. L'église des XV^e-XVI^e siècles: multiplication des chapelles funéraires et travaux d'entretien

Dès le milieu du XIV^e siècle, les abords de la nef et du chœur sont ainsi investis par des chapelles privées, familiales ou de confrérie comme celle de saint Pierre martyr connue dès 1420³⁰. Indépendantes les unes des autres, ces chapelles communiquent avec la nef moyennant le percement d'arcades au travers des murs gouttereaux³¹. Au nord comme au sud, les contreforts, qui épaulent leurs angles extérieurs, trahissent leur mise en place à différentes périodes, souvent sans se soucier de laisser un vide entre deux constructions le temps qu'une troisième chapelle ne vienne s'y glisser. Si au nord la contrainte architecturale que représentait le cloître a imposé un alignement strict de leurs murs gouttereaux, le long de l'actuelle rue Portalis, en revanche, les chapelles sud se distinguent par des différences notables de profondeur. Sans atteindre le degré d'organisation des Augustins ou des Franciscains d'Avignon dans les restitutions qu'il est possible d'en faire³², l'implantation régulière des chapelles latérales des Prêcheurs d'Aix, dont la largeur est comprise entre 5,20 m et 5,40 m³³, n'en est pas moins bien réelle. Elle trahit clairement un découpage programmé en amont par les frères qui ont, en quelque sorte, loti les abords de leur église avant de concéder la construction de chaque parcelle aux familles bienfaitrices de leur communauté ou à une confrérie pour qu'elles y installent leur caveau et l'autel dédié à leurs dévotions. Témoin d'une économie basée sur l'encadrement des funérailles et le service divin rendu aux morts qui, de

25. *Cf. infra*: Prix-fait de la dépose et de la complète réfection de la charpente de la nef le 26 mai 1410 (Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 309E92, f°66).

26. Volti 2004, 62.

27. Cette poutre présente une entaille dont le motif est une croix latine montée sur un trapèze, qui s'apparente, par ses dimensions (16 x 16 cm) et son incision grossière, à une marque de commerce ou de flottage (Bouticourt 2016, 68).

28. Bernardi 1982, 92 et sv., 181; Guyonnet 2009, 295-299.

29. Pousthomis-Dalle 2009, 249 et 253; Bergeret, Donat 2004, 202-204.

30. Coulet 1972, 211, n. 28.

31. Les premières chapelles attestées sont connues par un état général des titres et documents des Prêcheurs d'Aix, daté de 1651-1652 (Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 21H8). Il s'agit de celle d'Isnard de Crota déjà en construction le 3 juillet 1362 (f°7v°) et d'une autre dédiée à saint Étienne dont Douce Beraude commande la réalisation dans son testament le 30 septembre 1381 (f°3) (Castaldo 2015, 26).

32. Guyonnet 2009, 298-299.

33. Seules les chapelles précédant le chœur architectural ont une extension sensiblement plus grande se déployant en largeur sur 5,60 à 5,80 m.



Fig. 10 – Vue de la travée occidentale de la chapelle du roi (cl. G. Thomann).

leur vivant, s'assurent la pérennité des prières en dotant généreusement les communautés religieuses, cette multiplication des chapelles aux abords de l'église des Prêcheurs, documentée par de nombreuses mentions d'archives, s'échelonne jusqu'à la fin du XVI^e siècle. La dernière évocation relevée concerne la chapelle d'Étienne de Mantin, seigneur de Montbenaud, qui, le 25 mai 1578, lègue pour sa construction 200 écus d'or auxquels il ajoute 600 autres écus pour l'entretien annuel d'un chapelain. Cet ouvrage contigu à la chapelle Sainte-Catherine est mis en chantier dès avant le 20 mai 1583³⁴.

La plupart des chapelles latérales dont l'emprise se lit encore aisément dans le plan de l'église ont été réunies en bas-côtés à l'Époque moderne et ne sont plus apparentes en élévation. Si l'on en croit les nombreux réemplois moulurés et peints, piégés dans les maçonneries ultérieures, ces chapelles, plus basses que le vaisseau central de la nef, étaient voûtées sur nervures et richement décorées. Seules les deux premières d'entre elles, entièrement appareillées en pierre de taille et voûtées sur croisées d'ogives, ont été conservées presque intactes dans les reconstructions de la fin du XVII^e siècle.

34. Recueil de titres, actes et documents relatifs au couvent des Prêcheurs, dressé aux XVI^e et XVII^e siècles (Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 21H7, f^o 4) et document intitulé Extraits d'actes et procédures, couvrant les XVI^e-XVIII^e siècles (21H1, p. 923). Références données par I. Castaldo (2015, 32-33).

Au sud-ouest, la chapelle occupée aujourd'hui par le baptistère est une commande de la reine Jeanne de Lorraine, épouse du dernier comte de Provence, Charles III du Maine, neveu du roi René par son père. À la veille de sa mort, le 22 janvier 1480 (n.st. 1481), la souveraine avait demandé dans son testament que soit édifiée, dans l'église des Prêcheurs d'Aix, une chapelle de l'Annonciation en l'honneur de la sainte Vierge Marie pour recevoir le caveau familial³⁵. Le 10 décembre 1481, son époux précise que l'ouvrage « doit être construit près de la place et de la porte de l'église des Prêcheurs » et lègue pour sa construction 2 500 écus plus 300 livres tournois pour la fondation d'une messe perpétuelle³⁶. Une requête déposée par les frères Prêcheurs auprès du roi en juillet 1486 signale que ces sommes n'ont toujours pas été versées et que la chapelle n'est pas encore réalisée³⁷. Adossée au flanc sud de l'église, dans la continuité de sa façade occidentale, cette chapelle dite « du roi » dans les textes modernes est une construction soignée, entièrement appareillée en pierre de taille, qui recourt exclusivement au calcaire coquillier du type

35. « *in dicta ecclesia ipsorum fratrum predicatorum unam capellam Nunciacionis ad honorem et laudem gloriose ac beate semperque virginis Marie ubi et prout eidem serenissimo domino nostro regi eius sponso ac heredi placuerit* » (Archives départementales des Bouches-du-Rhône, B21, f^o59, copie).

36. « *Item voluit, disposuit et ordinavit memoratus dominus noster rex testator fundari in dicta capella fabricanda et construenda in eo loco prope fores sive portas dicte ecclesie quem ipse dominus noster rex jam designari fecit unam missam perpetuam in eadem capella pro redemptione peccatorum dicte serenissime domine regine singulis diebus perpetuis temporibus celebrandam* » (Archives départementales des Bouches-du-Rhône, B21, f^o60, copie).

37. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, B21, f^o58.



Fig. 11 – Représentation de la place et de l'église des Prêcheurs, entre 1835 et 1840, attribuée à Marius Reinaud (cl. B. Terlay, Musée Granet d'Aix-en-Provence).



Fig. 12 – Charpente des première et deuxième travées du bas-côté sud (cl. S. Claude, DAMVA).

pierre de Bibémus (fig. 10). Elle se déployait, à l'origine, sur deux travées séparées par un arc-doubleau appareillé richement mouluré dont les retombées sont reçues par des culots également travaillés. La première, qui a gardé ses dispositions tardo-médiévales jusqu'à son couverture voûté sur nervures, s'ouvre sur la nef par une arcade brisée moulurée. Elle était ajourée, à l'ouest et au sud, par deux grandes fenêtres ogivales à remplages, qu'ont obturés l'actuelle façade néoclassique et les rehaussements de l'habitation adossée, à la fin du XVI^e siècle, à son flanc sud (fig. 11). Agencée à l'identique de la travée occidentale, la travée suivante, à l'est, a en revanche été intégrée à la fin du XVII^e siècle au bas-côté sud de l'église. Leur charpente de

toit, qui s'ancre, au nord, dans les rehaussements modernes du mur gouttereau de la nef, a été mise en place à l'occasion des travaux de la fin du XVII^e siècle, avec une possible modification au XIX^e siècle de la retombée sud des arbalétriers (cf. *supra*). La pièce centrale de la première travée datée de 1402 ou d'une année légèrement postérieure est assurément un réemploi (éch. 073). Toutefois, avec un dernier cerne daté de 1489 (éch. 072), l'élément réhausseur qui se superpose à cet arbalétrier pour recevoir les chantignoles pourrait faire de ce montage un dispositif de la charpente primitive de la chapelle du roi (fig. 12).

À l'opposé de cette dernière, la chapelle des Matheron est également désignée sous le vocable de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Elle tient ce nom de la confrérie installée en 1500 par René Matheron, seigneur de Peynier et filleul du roi René, dans la chapelle familiale où il demande à être inhumé le 11 mai 1512³⁸. Entièrement montée en pierre de taille et dallée du même matériau, la chapelle des Matheron se développe sur une seule travée de plan presque carré, couverte d'une voûte d'ogives dont les nervures moulurées en doucines et cavets reposent sur des culots armoriés. Elle s'ouvre sur le vaisseau central de la nef par une grande arcade brisée reçue au niveau du sol

38. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 21H3, f^o 935 (transaction du 11 janvier 1599, référence donnée par I. Castaldo 2015) ; 309E424 f^o 430 (testament de René Matheron, référence donnée par le chanoine H. Requin).



Fig. 13 – Voûte de la chapelle des Matheron (cl. G. Thomann).

sur des bases prismatiques et parcourue par une moulure continue à la modénature accentuée, où s'enchaînent doucines et scoties (fig. 13). Les parois murales de la voûte comme celles des murs latéraux ont été uniformisées par un badigeon à la chaux ocre pour recevoir des faux-joints peints restituant un appareil factice régulier qui constitue le décor primitif de la chapelle, avant son réaménagement dans la première moitié du XVII^e siècle. Aucun bois n'a pu être rattaché à sa construction.

Outre l'édification des chapelles latérales qui, entre le XIV^e et le XVI^e siècles, affectent profondément son plan, l'église est également l'objet de campagnes de réfections documentées par les textes. Au XV^e siècle, la charpente du vaisseau central est ainsi, à trois reprises au moins, soit à peu près tous les 35-40 ans, mise en chantier. La première intervention est décrite dans un prix-fait du 26 mai 1410, par lequel les Prêcheurs confient au maître charpentier aixois, Pierre Grimaud, la dépose et la réfection complète de la couverture de leur église (charpente et revêtement de tuiles), depuis l'entrée où se trouve le bénitier jusqu'aux chapelles nouvellement construites à l'ouverture du chœur. La commande engage, entre autres, le charpentier à réutiliser au mieux les bois anciens et les tuiles³⁹. Le 16 février 1454, les Prêcheurs commandent au charpentier Pierre Correcti, pour soixante florins, la réalisation de deux poutres ou entrails pour la charpente de leur église,

le premier au niveau de la porte de l'édifice et le suivant à l'autre porte⁴⁰. Enfin, un troisième contrat, conclu le 5 novembre 1488 avec les fustiers aixois Pierre Michel et Pierre Dangres, mentionne une nouvelle intervention sur l'ensemble de la couverture de l'église des Prêcheurs⁴¹.

Moyennant des réfections régulières, au moins pour le XV^e siècle car les textes restent silencieux par la suite, les charpentes se maintiennent sur le vaisseau central de la nef jusqu'à la fin du XVII^e siècle⁴². Ce sont les frères Vallon qui rehaussent la nef d'un niveau de fenêtres hautes et la couvrent d'une voûte en pierre, emportant toutes les couvertures charpentées antérieures. De la charpente de toit alors posée sur la nouvelle nef demeurent deux longrines et surtout les cinq entrails armés, répartis sur les trois premières travées. Piégées en partie dans les maçonneries des voûtes d'arêtes modernes, ces poutres reposent sur l'extrados des arcs formerets.

Dans cet ensemble mis en œuvre à la fin du XVII^e siècle et sensiblement remanié dans la seconde moitié du XIX^e siècle, sont présentes neuf des quinze pièces de bois de sapin datées dont le dernier cerne mesuré est antérieur au XVI^e siècle, soit respectivement de 1418, 1421, 1424,

39. « Primo namque fuit de pacto inter partes ipsas habito solemniter et valida stipulatione firmato que dictus magister Petrus Grimaudi suis propriis sumptibus et expensis teneatur et debeat decooperire ecclesiam prelibatam scilicet a janua ubi consistit aqua benedicta usque cappellas novas que constructe sunt in introitu cori dicto ecclesie et ad hoc ad minus damnum, maiusque comodum et maiorem utilitatem lignorum et tegulorum dicte ecclesie super eadem existente de presenti » (Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 309E92, f°66).

40. « Et primo (* fuit de pacto solemniter etc.) inter dictos dominos fratres dicti conventus predicatorum et prefatum magistrum Petrum Correcti videlicet quod prefatus magister Petrus teneatur et debeat et sic sponte promisit construere seu fustigiare, bene et decenter ut convenit, duos tirannos coperti ecclesie dicti conventus incipiendo vero a porta dicte ecclesie, sequendo aliud opus usque ad aliam portam, precio et nomine precii in summa florenorum sexaginta de rege etc. » (Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 307E223, f°55v°).

41. L'acte a disparu mais il est bien enregistré dans le répertoire du protocole du notaire aixois, Antoine Sanchol (Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 309E369, f°143).

42. En 1664 encore, Honoré Bouche évoque la charpente de la nef de l'église des Prêcheurs d'Aix (1664, 399)



Fig. 14 – Entrait armé n°5 conservé au niveau de la troisième travée de la nef, vu depuis le sud-est (cl. S. Claude, DAMVA).

1427, 1432, 1433, 1442, 1460, 1461⁴³. Ici, le croisement des données dendrochronologiques, architecturales et textuelles appelle plusieurs remarques. En premier lieu, le réemploi au XVII^e siècle de bois issus des charpentes anciennes était concrètement possible, car les portées sont restées inchangées : la largeur du vaisseau central de la nef du XVII^e siècle reprend, en effet, exactement celle la nef médiévale, soit 12 m, ce qui explique le recours à des poutres armées. Délicat à obtenir sur des bois anciens et secs, l'ajustement soigné des adents dans l'assemblage des différents éléments qui composent ces pièces (fig. 14) ainsi que leurs dates concordantes suggèrent la réutilisation en bloc des entrails. Aussi, même retrouvés en position secondaire, ces entrails sont à verser au dossier des poutres armées du XV^e siècle ouvert par É. Bouticourt et Fr. Guibal⁴⁴. En outre, bien qu'aucune des poutres analysées n'ait conservé son dernier cerne celui-ci apparaît proche dans la plupart des cas et l'on doit souligner l'absence de correspondance nette entre la datation des bois en place et les commandes de 1410, 1454 et 1488 connues par les archives⁴⁵. Partant, il nous faut envisager, ici, la possibilité d'un approvisionnement extérieur. Ce dernier a pu faire l'objet d'une commande qui aurait échappé à l'enquête d'archives ou, dans une région où le bois d'œuvre de grandes dimensions est un matériau d'importation difficile à trouver et onéreux⁴⁶, a pu se faire localement par récupération sur un bâtiment proche, comme l'ont été les neuf

poutres de la grande salle du palais du Parlement cédées, le 18 décembre 1585, aux capucins pour la toiture de leur église⁴⁷. Envisagés sous cet angle, les entrails de la nef des Prêcheurs peuvent apporter une explication au hiatus de près d'un siècle et demi, constaté entre la fin du XV^e siècle et les années 1630, dans les analyses dendrochronologiques (fig. 5). Pourtant, s'il peut s'agir d'un biais de la conservation des bois mis en œuvre durant cette période, ce vide, mis en perspective avec les sources d'archives qui ne font état d'aucuns travaux sur les charpentes de l'église, pourrait également refléter une réalité de la construction. Là encore, la documentation textuelle est partielle, mais les larges dépouillements réalisés par I. Castaldo dans les archives de la communauté et les registres notariaux ne signalent dans l'église, à cette période, outre la construction de deux chapelles, que de petits travaux d'entretien comme l'installation de châssis sur les fenêtres du chœur, le blanchiment des murs ou l'obturation d'une porte, et surtout l'achat et la réparation du mobilier de l'église⁴⁸. Les constructions plus importantes concernent alors les bâtiments conventuels et leurs annexes (infirmes) et surtout, à partir du milieu du XVI^e siècle et durant tout le XVII^e siècle, le lotissement des abords sud et est de l'église, investis par des habitations privées.

Les analyses dendrochronologiques ont livré un dernier lot comprenant quatre solives de sapin, prélevées sur le plancher établi, après le début du XVIII^e siècle, dans la chapelle des Matheron, pour donner un accès dans-œuvre à la tribune d'orgue⁴⁹. Leurs derniers cernes mesurés sont datés

43. Éch. 015, 003, 014, 021, 020, 016, 004, 013, 017.

44. Bouticourt, Guibal 2008.

45. L'usage répandu de bois vert étant admis pour les charpentes, ces décalages chronologiques ne peuvent être imputés au séchage des fustes après abattage, pas plus qu'au temps de trempage nécessaire à la conservation des bois qui ne dépasse pas quelques mois (Bouticourt 2016, 70).

46. Bernardi 1995, 139.

47. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, B2686 (référence communiquée par E. Nectoux).

48. Castaldo 2015, 31-48.

49. Ce plancher monté sur poutres et cartons noyés dans du plâtre, qui oblitère le décor peint mis en place dans le courant du XVII^e siècle

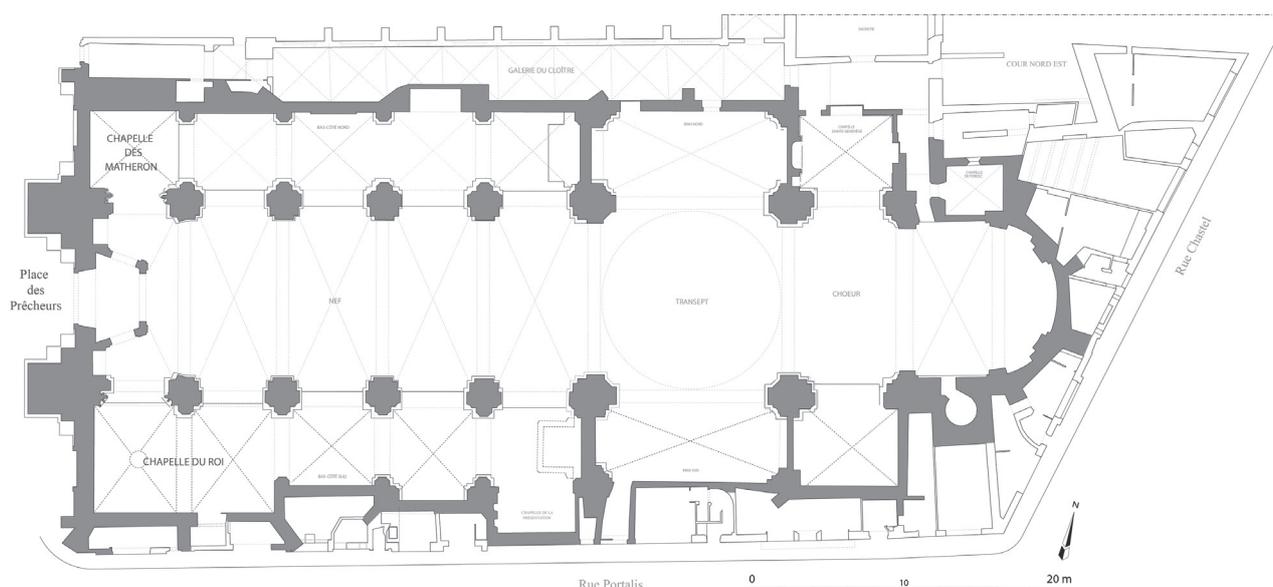


Fig. 15 – Plan actuel de l'église de Prêcheurs (DAO : M. Panneau).

entre 1484 et 1497⁵⁰. Étant donné leur débitage, peu de cernes ont disparu à la périphérie de ces solives, ce qui permet de placer l'abattage des arbres dont elles proviennent au plus tard au début du XVI^e siècle. Réemplois évidents, ces pièces de section rectangulaire (6,8 x 11,8 cm) aux arêtes moulurées proviennent très certainement d'un plancher à deux ou trois systèmes de poutres et solives apparentes, probablement prélevé dans un espace d'habitation.

2.3. Les travaux des frères Vallon (fin XVII^e–début XVIII^e siècle)

L'église des Prêcheurs d'Aix n'a ne semble-t-il pas fait l'objet de travaux conséquents avant l'intervention des frères Vallon, à la fin du XVII^e siècle, du moins l'analyse architecturale n'a-t-elle pas permis de les distinguer et les textes restent-ils silencieux à ce sujet. Probables réemplois, les deux pièces de bois respectivement datées de 1638 et de 1678 (éch. 044 et 029), ou d'une année proche, issues de la charpente du bras sud du transept et du plancher du comble de la troisième travée du bas-côté sud, n'apportent pas de précisions sur d'éventuelles campagnes de travaux.

Quelque trente ans avant le complet réaménagement de leur église, les Prêcheurs avaient cependant envisagé la construction d'une nouvelle façade occidentale dont le dessin avait été confié au sculpteur et architecte

Jean-Claude Rambot⁵¹. Le prix-fait, conclu le 27 juin 1662, prévoyait de plaquer et sceller sur l'ancienne façade une élévation ornée de vingt statues d'une hauteur de 8 et 10 pans de (2 m-2,50 m), en pierre blanche de Calissanne⁵². Cet ouvrage qui devait être achevé dans les trois ans est toujours en travaux en 1682 et son projet fut finalement abandonné⁵³.

Ce sont les interventions de Jean et Laurent Vallon, vraisemblablement conduites sur les plans du second, qui, entre 1691 et 1703⁵⁴, transforment radicalement l'église des Prêcheurs, unifiant et modernisant l'architecture composite de ce bâtiment (fig. 15). Déjà largement entaillées par les arcades des chapelles latérales, les élévations intérieures des murs gouttereaux médiévaux sont alors reprises et entièrement parementées en pierre de taille pour laisser place à des arcatures latérales en plein-cintre, rythmées par de puissants piliers corinthiens composés (fig. 16). Un entablement mouluré couronne l'ensemble, au-delà duquel l'église est rehaussée d'un niveau de fenêtres hautes et voûtée. Ainsi remaniée, la nef se développe sur cinq travées de part et d'autre desquelles les anciennes chapelles latérales gothiques sont unifiées en bas-côtés sur le même principe. Elle s'arrête, à l'est, sur un transept non saillant doté à sa croisée d'une coupole, qui s'ouvre sur une travée droite précédant l'abside. La mise en place, dans le chœur, d'une

dans la chapelle, prend appui sur une cloison en pan de bois élevée à l'issue de la création du bas-côté nord de la nef, vers 1703 (cf. *infra*).

50. Éch. 132, 133, 131, 130.

51. Boyer 1972, 169; Archives municipales d'Aix, CC625 f°450v°.

52. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 307E1248-I, f°511.

53. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 307E1259, f°164v°

54. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 307E1262, f°761v° (Boyer 1972, 172-173).



Fig. 16 – Élévations intérieures de l'église depuis l'ouest (cl. G. Thomann).

grande quadrature prolongeant la nouvelle architecture au-delà de l'autel, vient clore, au début du XVIII^e siècle, cette campagne⁵⁵.

Si ces travaux ont largement gommé l'édifice médiéval, la nouvelle église reste, par son plan et son emprise, totalement héritée de ce bâtiment. De même que les piliers du vaisseau central de la nef moderne et de la croisée du transept reprennent exactement le tracé des murs gouttereaux de l'église du XIV^e siècle, les bas-côtés se sont insérés dans l'enveloppe des anciennes chapelles latérales n'oblitérant que leurs voûtes. Dans cet ensemble, les deux premières chapelles latérales, la façade occidentale à oculus et le chevet de la fin du Moyen Âge, simplement rehaussés pour s'adapter aux nouvelles élévations, ont été repris en l'état.

Documentée par les textes, l'architecture et la dendrochronologie, cette campagne de travaux est la mieux connue. Parmi les pièces de bois en place qui témoignent des interventions des frères Vallon est une poutre de section circulaire (éch. 126, diam. : 0,23 m) dont le dernier cerne, daté de 1687, est estimé proche de la date d'abatage. Insérée dans l'épaisseur du mur ouest du bras nord du transept, à la cote de 210,95 m, cette poutre horizontale lie la chaîne d'angle en pierre de taille du transept au parement de moellon de son élévation ouest (fig. 17).



Fig. 17 – Poutre de chaînage insérée dans la maçonnerie du mur ouest du bras nord du transept (cl. S. Claude, DAMVA).

Au sud, le réaménagement des combles suite à la création des bas-côtés a conduit à l'installation, sur la voûte de la troisième travée, d'un plancher suspendu. De facture très simple, cet aménagement repose sur trois poutres ancrées, à l'ouest et à l'est, dans les maçonneries des contreforts qui délimitent la travée. Ces poutres reçoivent des cartons joints perpendiculaires sur lesquels a été coulée une chape de plâtre qui scelle des mallons de terre cuite. Les trois datations obtenues sur deux d'entre elles placent l'installation de ce plancher en 1695 ou peu après (éch. 027, 074, 076).

Le lot le plus important de bois mis en œuvre entre la fin du XVII^e siècle et le début du suivant a toutefois, et

55. Gloton *et al.* 2003 ; Sinigaglia 2014.



Fig. 18 – Charpente moderne de la première travée du vaisseau central de la nef (cl. S. Claude, DAMVA).

La couverture de cette travée, qui accueille la tribune d'orgue, est une charpente conçue pour porter une voûte en plâtre sur armature de bois, montée dans le même alignement que les voûtes maçonnées des autres travées de la nef (fig. 18). La pièce porteuse de cet ensemble est un entrain armé récupéré de la charpente médiévale (éch. 003) et remplacé entre les deux murs gouttereaux modernes, au-dessus des fenêtres hautes. Cette filière reçoit dix

très logiquement, été identifié dans les charpentes de toit de l'église. Ce sont en tout dix éléments datés entre 1679 et 1702. Huit d'entre eux sont de peu postérieurs aux années 1679 (éch. 038), 1684 (éch. 036), 1686-1687 (éch. 035 et 126), 1689-1690 (éch. 033, 041 et 124) et 1694 (éch. 037); un neuvième bois qui a conservé son dernier cerne est daté 1699 (éch. 045) et le dixième de 1702 ou d'une année proche (éch. 018). Les pièces les plus anciennes proviennent toutes des charpentes des terminaisons orientales de l'église – transept, coupole et abside – qui semblent en place dès la fin du XVII^e siècle. Avec une datation de 1702 ou légèrement postérieure, la poutre la plus récente, posée dans la première travée du vaisseau central de la nef, est issue d'un arbre abattu à l'extrême fin de la campagne de travaux. Hasard de la conservation ou réalité de mise en œuvre, cette distribution des bois est peut-être le reflet d'une organisation de chantier assez fréquente depuis le Moyen Âge, qui s'engage par le chevet pour progresser d'est en ouest afin de permettre une mise en service rapide du chœur des religieux avant même l'achèvement des travaux.

2.4. Les interventions postérieures aux frères Vallon

Le XVIII^e siècle a laissé assez peu de traces dans les élévations de l'église et une documentation écrite indigente. Après les grands réaménagements de la fin du XVII^e siècle, il est probable que l'église n'ait plus connu de gros chantiers. Une intervention, qui a porté sur la première travée du vaisseau central de la nef, a toutefois été mise en lumière par l'étude dendrochronologique, clarifiant les dispositions occidentales de l'édifice, à la réception du chantier conduit entre 1693 et 1703.

poutres perpendiculaires qui s'insèrent, d'un côté, dans la façade occidentale et reposent, de l'autre, sur l'extrados du premier doubleau séparant les travées modernes 1 et 2. Prenant appui aux quatre angles de la travée, un assemblage de bois courbes dessine l'armature des arêtes de la voûte. Ce dispositif maintient une résille de petits bois qui sert d'accroche au hourdis de plâtre des voûtains. En l'état, cette voûte est liée à la façade occidentale néoclassique dessinée et édifiée par l'architecte Henri Révoil entre 1853 et 1859⁵⁶. Provenant d'arbres âgés en moyenne de 96 ans ($\sigma = 20$ ans), les dix-neuf pièces datées de sa charpente constituent un lot homogène dont les derniers cernes mesurés sont compris entre 1735 et 1737, avec une nette prépondérance des abattages en 1736 et 1737⁵⁷. Au milieu du XIX^e siècle, l'intervention de l'architecte diocésain s'est manifestement contentée de reprendre les voûtains en hourdis de plâtre sur résille de bois sans toucher à l'armature charpentée mise en place à la fin des années 1730. À moins d'imaginer une malfaçon dans sa voûte qui aurait conduit à son effondrement dans le premier tiers du XVIII^e siècle, il semble que la première travée de la nef n'ait pas été achevée en 1703 et n'ait reçu son voûtement qu'une trentaine d'années plus tard, en plâtre et non en pierre comme les autres travées. Cette proposition s'accorde avec les observations faites sur les parties occidentales de l'église qui témoignent de leur inachèvement au début du XVIII^e siècle, quand les frères Vallon restituent

56. Outre les données architecturales, un devis des réparations à faire sur les toitures et voûtes de la nef, dressé le 3 novembre 1881 par Huot, architecte de la ville, signale que la voûte de la première travée, en bon état, a été refaite lors de la construction de la façade de l'église (Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 70V1).

57. Éch. 082, 095, 081, 089, 093, 087, 107, 096, 098, 099, 102, 116, 097, 118, 115, 101, 094, 092, 088.

le chantier aux Prêcheurs. Au nord, alors que toutes les chapelles ont été démembrées pour être intégrées au bas-côté, celle des Matheron est restée en l'état et une simple cloison d'attente en pan de bois a été dressée, à l'est, pour la séparer du bas-côté. Il en a été de même au sud, où la travée occidentale de la chapelle du roi a gardé ses dispositions de la fin du Moyen Âge, tandis que sa seconde travée était intégrée au bas-côté. Enfin, alors que tout dans les interventions des frères Vallon trahit un souci de moderniser l'église de la fin du Moyen Âge et de redonner à son espace intérieur une unité architecturale classique, la façade occidentale n'a pas été touchée par les travaux et garde ses dispositions tardo-gothiques jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Si l'on ne peut totalement exclure les raisons économiques dans l'inachèvement de l'église des Prêcheurs, il est cependant possible que la restauration de la première travée de l'église (nef centrale et bas-côtés compris) ait été simplement suspendue le temps de la mise à l'étude du projet de la façade occidentale et que ce simple arrêt de chantier, provisoire, se soit, le temps passant, pérennisé. La mise en place de la tribune d'orgue qui, au revers de la façade occidentale, fait écran aux élévations non rénovées a pu également contribuer à installer la situation.

3. CONCLUSION

Édifiée à la fin du XIII^e siècle, l'église des Prêcheurs d'Aix connaît jusqu'à la Révolution plusieurs grandes campagnes de travaux : une reconstruction au XIV^e siècle, plusieurs chantiers successifs qui, entre le milieu du XIV^e et la fin du XVI^e siècle, élargissent sa nef sous la poussée des dévotions privées, une restauration massive à l'Époque moderne (1691-1703) et de multiples interventions d'entretien et de réaménagements sur les décors et les élévations que l'on ne saisit aujourd'hui que très partiellement. C'est là, un des principaux apports de l'exploitation conjointe des sources architecturales, textuelles et dendrochronologiques que d'avoir battu en brèche l'uniformité apparente de cet édifice largement restauré à la fin du XVII^e siècle, pour restituer une partie de la complexité de son histoire architecturale et en proposer un phasage.

Ces chantiers, auxquels s'ajoutent les travaux de remise en état post-révolutionnaire et les campagnes de restaurations contemporaines, ont contribué aux migrations, au sein de l'édifice, des matériaux de construction, en particulier des bois de charpente dont plusieurs éléments ne sont plus en position originelle. Ainsi, si les prélèvements systématiques des pièces de bois corrélés aux élévations ont pu livrer des séries dendrochronologiques cohérentes avec les constructions auxquelles elles sont associées (les charpentes du chevet, par exemple), le plus souvent ce sont des bois chronologiquement sans lien avec le contexte architectural

dans lequel ils ont été mis en œuvre que l'analyse dendrochronologique fait apparaître. Dans le cas de la charpente de la première travée de la nef, l'absence de correspondance entre la datation des murs et celles des bois met en lumière une phase de travaux non documentée par l'archéologie et par les textes, mais pour nombre d'occurrences elle trahit la place importante du réemploi dans la construction et l'impact des restaurations sur les charpentes qui font l'objet de reprises ponctuelles régulières. Inscrit dans les prescriptions de certains chapitres provinciaux relatives à la construction des couvents mendiants⁵⁸, le réemploi des matériaux répond à une exigence économique pouvant même parfois être chargée d'un caractère symbolique très fort, comme pour les Clarisses d'Aix qui, lors du transfert intra-muros de leur couvent, récupèrent, en 1368, l'oculus et la fenêtre axiale de leur première église⁵⁹. Ce phénomène, loin d'être une spécificité des ordres mendiants, est une requête fréquente des contrats de construction. Dans l'église des Prêcheurs d'Aix, le réemploi des bois de charpente doit être rapproché des très nombreux éléments lapidaires, pierres de taille et claveaux de nervures moulurées qui, issus du démontage partiel des chapelles latérales, ont été incorporés aux maçonneries de la fin du XVII^e siècle, témoignant de campagnes de construction non visibles ou de bâtiments disparus, aujourd'hui difficiles à saisir.

Sur le plan de l'étude dendrochronologique, une nouvelle chronologie de référence pour le sapin a été construite à l'occasion des travaux de l'église des Prêcheurs ; composée de 52 individus, elle couvre la période 1303-1845, avec une interruption entre 1497 et 1522. Associés à la chronologie de Riez (1214-1533), ces nouveaux outils ont permis de dater les séries dendrochronologiques provenant d'autres bâtiments aixois, tels que l'hôtel de Caumont, le château du domaine du Grand-Saint-Jean, la bastide du Seuil et la bastide du Jas de Bouffan. Certains bois présentent les mêmes marques gravées que celle relevée sur une pièce de l'église des Prêcheurs, confirmant une source d'approvisionnement ou un acteur de la filière bois commun. Le passé des bâtiments de la capitale provençale et l'histoire locale de l'utilisation du bois se reconstituent ainsi lentement, au rythme des restaurations. Les prochains travaux prévus sur les parties basses de l'église des Prêcheurs et sur ses annexes permettront de compléter et d'affiner ces premières conclusions. Avec ses problématiques spécifiques, un travail de prélèvement systématique et d'analyses sur les charpentes de toit et de plancher est notamment envisagé sur les habitations qui, à partir du milieu du XVI^e siècle, ont colonisé le flanc sud de l'église et son chevet, sous le contrôle scrupuleux des Prêcheurs.

58. Volti 2004, 63.

59. Bernardi 1995 : 198.

Bibliographie

- Benoît 1933** : F. Benoît, Église de la Madeleine, in : *Congrès archéologique de France*, XCV^e session tenue à Aix-en-Provence et Nice (1932) Paris, A. Picard, 1933, 30-34.
- Bergeret, Donat 2004** : A. Bergeret, R. Donat, Le couvent des franciscains à Perpignan. Premiers résultats et perspectives, *Archéologie du Midi médiéval*, 22, 199-207.
- Bernardi 1982** : P. Bernardi, *Architecture des couvents Mendians à Aix, du XIII^e au XV^e siècle*, Mémoire de maîtrise, Université Aix-Marseille I, 1982, 2 vol.
- Bernardi 1995** : P. Bernardi, *Métiers du bâtiment et techniques de construction à Aix-en-Provence à la fin de l'époque gothique (1400-1550)*, Publications de l'Université de Provence, 501 p.
- Bouche 1664** : H. Bouche, *La Chorographie ou description de Provence et l'histoire chronologique du mesme Pays*, Tome I, Aix-en-Provence, Charles David impr., 1664, 1049 p.
- Bouche 1664** : H. Bouche, *L'histoire chronologique de Provence depuis l'établissement de son comté, jusques aujourd'hui, sous ses premiers comtes originaires de Provence et sous ses autres comtes catalans, angevins, et rois de France*, Tome II, Aix-en-Provence, Charles David impr., 1664, 1097 p.
- Bouticourt 2016** : É. Bouticourt, *Charpentes méridionales. Construire autrement : le Midi rhodanien à la fin du Moyen Âge*. Arles, Éditions Honoré Clair, 2016, 343 p.
- Bouticourt, Guibal 2008** : É. Bouticourt, Fr. Guibal coll., Les origines médiévales d'une technique de charpente : la poutre armée, *Archéologie du Midi médiéval*, 2008, vol. 26, n°1, 145-165.
- Boyer 1972** : J. Boyer, *L'architecture religieuse de l'époque classique à Aix-en-Provence. Documents inédits*. Aix-en-Provence, Éditions Ophrys, 1972, 169-181.
- Castaldo 2015** : I. Castaldo, *Église et couvent des Prêcheurs d'Aix-en-Provence (13). Étude historique et documentaire*. Volume I, Analyse documentaire, historique et architecturale. Rapport d'étude, 2015, 299 p.
- Claude 2010** : L'église des Observantins d'Aix-en-Provence : le chantier d'une construction entre prédication mendicante et dévotions privées (XV^e-XVII^e siècles), in : R. Carvais., A. Guillerme, V. Nègre, J. Sakarovitch (dir.), *Édifice et artifice. Histoires constructives. Recueil de textes issus du Premier congrès franco-phonie d'histoire de la construction, Paris, 19 au 21 juin 2008*, Paris, A. et J. Picard, 2010, 907-915.
- Claude, Auburtin collab. 2018** : S. Claude, Cl. Auburtin collab., La mise en défense du faubourg Bellegarde d'Aix-en-Provence : une extension de l'enceinte urbaine de la fin du XIV^e siècle, *Provence Historique*, 2018, t. LXVIII, 263, 101-118.
- Claude, Rossetti o Roscetti 2014** : S. Claude, E. Rossetti o Roscetti, Sous la Madeleine, l'église des Prêcheurs. Église de la Madeleine, in : N. Nin dir., *Aix en archéologie. 25 ans de découvertes*, Éditions Snoeck, 403-406.
- Constantin 1890-1911** : M. abbé Constantin, *Les paroisses du diocèse d'Aix, leurs souvenirs et leurs monuments*, Aix-en-Provence, 1890-1911, 3 vol.
- Coulet 1972** : N. Coulet, Jalons pour une histoire religieuse d'Aix-en-Provence au bas-Moyen Âge (1350-1450), *Provence Historique*, t. XXII, 89, 1972, 203-360.
- Coulet 2009** : N. Coulet, Les Mendians à Aix-en-Provence, XIII^e-XV^e siècle, in : *Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, Privat, cahiers de Fanjeaux, 44, 2009, 391-416.
- Faucherre 2014** : N. Faucherre, Le plan d'Aix conservé à Turin, un projet de défense avorté de 1591, in : N. Nin dir., *Aix en archéologie. 25 ans de découvertes*, Éditions Snoeck, 352-354.
- Gibert s.d.** : H. Gibert, *Histoire et description des monuments religieux de la ville d'Aix*, Paris, Plon, s.d., 70 p.
- Gloton 1979** : J.-J. Gloton, *Renaissance et Baroque à Aix-en-Provence : recherches sur la culture architecturale dans le midi de la France de la fin du XV^e au début du XVIII^e siècle*, Rome, École Française de Rome, Bibliothèque de l'École Française de Rome ; 237, 1979. 2 vol.
- Gloton et al. 2003** : M.-Chr. Gloton, J. Plantié, M. Pomey, Un trompe-l'œil théologique dans le chœur des Prêcheurs, à Aix-en-Provence. *Dix-septième siècle*, 2003/2, n°219, 309-330.
- Guyonnet 2009** : F. Guyonnet, Les ordres mendians dans le Sud-Est de la France (XIII^e-début XVI^e siècle). Essai de synthèse sur la topographie et l'architecture des couvents (Comtat Venaissin, Provence, Languedoc oriental), in : *Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, Privat, cahiers de Fanjeaux, 44, 2009, 275-312.
- Haitze 1679** : P.-J. de Haitze, *Les curiositez les plus remarquables de la ville d'Aix*, Aix-en-Provence, Charles David impr., 1679, 196 p.
- Haitze 1880** : P.-J. de Haitze, *Histoire de la ville d'Aix, capitale de la Provence*, Aix-en-Provence, A. Makaïre, 1880, 6 vol.
- Montagnes 1979** : B. Montagnes, *Architecture dominicaine en Provence*, Paris, Éditions du CNRS, 1979, 133 p.
- Pitton 1668** : J.-S. Pitton, *Annales de la Sainte Église d'Aix, à Monseigneur l'Éminentissime Cardinal Grimaldi son archevesque, avec dissertations historiques contre Mre Launoy docteur de Paris*, Lyon, Mathieu Liberal impr., 1668. 310 p.
- Pourrière 1952** : J. Pourrière, *Aix-en-Provence, rues et monuments. Visité guidée*, Aix-en-Provence, Éditions provençales, 1952, 247 p.
- Pouthomis-Dalle 2009** : N. Pouthomis-Dalle, Les ordres mendians dans le sud-ouest de la France : état de la recherche sur l'implantation, la topographie et les choix architecturaux des couvents, in : *Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, Éditions Privat, cahiers de Fanjeaux, 44, 2009, 223-273.
- Sinigaglia 2014** : A. Sinigaglia, Les couleurs de l'église des Prêcheurs, in : N. Nin dir., *Aix en archéologie. 25 ans de découvertes*, Éditions Snoeck, 407-409.
- Vicaire 1973** : M.-H. Vicaire, Le développement de la province dominicaine de Provence (1215-1295), *Annales. Économies, Sociétés Civilisations*, 28e année, 4, 1973, 1017-1041.
- Volti 2003** : P. Volti, *Les couvents des ordres mendians et leur environnement à la fin du Moyen Âge. Le nord de la France et les anciens Pays-Bas méridionaux*, Paris, CNRS éditions, 2003, 311 p.
- Volti 2004** : P. Volti, L'explicite et l'implicite dans les sources normatives de l'architecture mendicante, *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 162, 2004, 51-73.